

UN CARGO POUR LES AÇORES

un voyage dans l'archipel des Açores
du 7 avril au 27 juin 2016
raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur
en janvier et février 2016

épisode 13

Graciosa, l'île qui porte bien son nom



©viviane lièvre – une baleine pétrifiée à la pointe nord de l'île de Graciosa

A force de vous parler de baleines, il devenait urgent et obligatoire d'en apercevoir une. C'est désormais chose faite, à Graciosa. Mais sous la forme d'une roche identifiée depuis des décennies comme « la roche de la baleine », tant la ressemblance est flagrante. On croit voir le monstre marin qui a avalé Jonas dans la Bible. Je n'ai pas réussi à recueillir d'histoire à son sujet. Mais, avec une silhouette pareille, je n'aurai pas de mal à inventer sa légende. L'énorme cétacé de pierre semble vouloir échouer sur la côte, au pied d'un phare d'où Viviane a pris la photo. Quelle est son intention ? Quelle lumière l'attire vers la terre ? Peut-être est-ce tout simplement le charme de « l'île Gracieuse » ? Graciosa ne porte pas le nom d'un saint comme São Jorge, Santa Maria ou São Miguel. Elle doit son appellation à ses vertus objectives, la douceur de son relief arrondi, la verdure de ces pâturages à vaches, autrefois entièrement cultivés. Graciosa était, jusque dans les années 1970, le grenier et le cuvage de l'archipel. Blé, vigne et maïs poussaient en abondance et les bateaux portaient céréales et vin dans les îles voisines.



©viviane lièvre – séchoir à maïs, nommé burra. Quelquefois, ces séchoirs prennent la forme d'un épouvantail

Ce bon commerce permet à la petite capitale de l'île de se développer toujours avec grâce. Santa Cruz de Graciosa est considérée comme un des plus beaux ensembles urbains des Açores. Par miracle, aucun immeuble haut n'est venu casser l'harmonie. La couleur blanche est obligatoire pour tous les édifices et maisons. Les rues sont pavées et les trottoirs sont décorés de dessins en pavés blancs sur fond de pavés noirs. Des moulins à la toiture rouge, restaurés, montent la garde sur les reliefs gentils autour de la petite ville. La mer vient battre contre une digue qui protège le port et un cercle de maisons basses et blanches de vagues souvent violentes. Mais, l'aspect le plus curieux vient de l'intérieur de la bourgade.





©viviane lièvre – Vila de Santa Cruz de Graciosa – les bassins de la place centrale





©viviane lièvre – les piliers de la grande salle du réservoir d'eau de Santa Cruz de Graciosa

Il y a une immense place centrale. Les maisons, tout autour, respirent l'aisance. Elles ont deux étages et des balcons en fer forgé. Elles encerclent deux immenses bassins séparés par des allées plantées de dragonniers, dont on voit les ombres sur les images. Ces lacs artificiels voisinent avec des « pins du Chili », des araucarias, dont la hauteur trahit le grand âge. On dirait deux îles liquides au milieu de la terre ferme. Mais leur présence n'est pas décorative. La ville s'est jadis organisée autour d'une grande mare, car le problème majeur de cette île basse est l'approvisionnement en eau. Il pleut moins qu'ailleurs et la terre ne retient pas les bienfaits de la pluie. Ces bassins servaient autrefois à abreuver le bétail des paysans des environs. Et voilà comment nous avons démarré une enquête sur les points d'eau de l'île, dès qu'on nous a dit que les habitants s'étaient organisés pour faire face aux épreuves de la soif et de la sécheresse. Rendez-vous compte, les bateaux quittaient Graciosa avec des tonneaux remplis de vin et revenaient avec les mêmes barils pleins d'eau. Le vin s'offrait, l'eau non. Lors d'une sécheresse particulièrement dure, on alla chercher de l'eau dans les îles voisines. Alors, la décision fut prise, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de construire de profonds réservoirs pour contenir l'eau recueillie par de vastes impluviums. Nous voici donc partis à la recherche de ces constructions belles, mystérieuses, abandonnées, enterrées dans les hauteurs. La première se situe juste à la sortie de la ville de Santa Cruz. Celle-ci a été vidée et restaurée. On y pénètre par un étroit escalier et on se retrouve dans la salle d'un palais arabe, sous terre. C'est superbe !

Sous terre. Nous avons passés une (petite) partie de notre séjour sous terre car l'île de Graciosa est un ancien volcan calmé. On peut avoir accès au cratère principal grâce à un tunnel creusé à travers les parois de la caldeira. De là, on marche jusqu'au centre de la

cuvette et là, la terre s'ouvre. Une fente appelée *Furnas do Enxofre*, « le puits du soufre ». Des vapeurs montent. Un lac bouillonne dans les tréfonds. Le premier avril 1879, le Prince Albert de Monaco, amateur de sciences à l'époque, débarqua dans l'île et souhaita visiter cette curiosité. Il lui fallut descendre avec une échelle de corde. Au milieu du XX^e siècle, fut construit un escalier qui en permit un accès plus facile. Nous l'avons emprunté un beau dimanche, nous nous sommes enfoncés dans les profondeurs du gouffre et là, miracle, un jeune musicien açoréen joua du saxophone, pour quelques visiteurs ravis, au bord d'un lac des profondeurs. Un événement plus que rare. Nous avons l'impression d'être des personnages de Jules Verne en partance pour un voyage au centre de la terre.



©viviane lièvre – l'escalier menant « au centre de la terre »



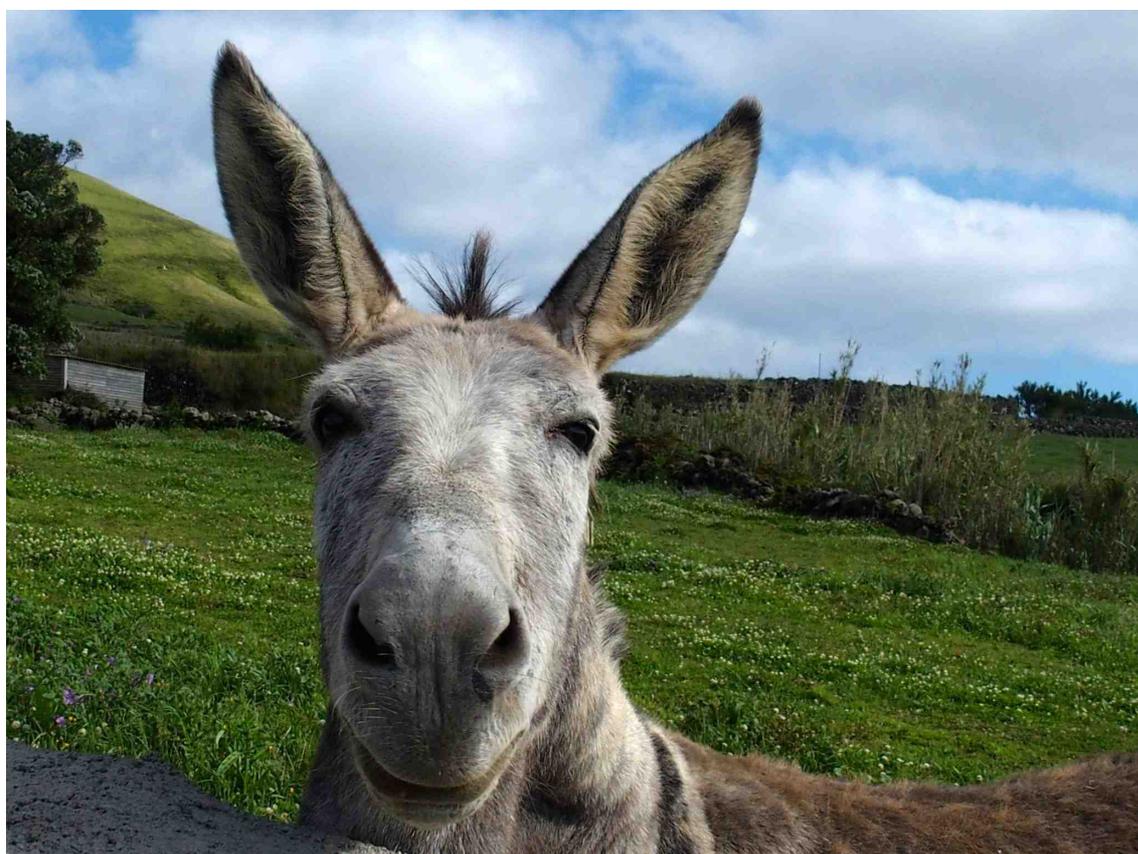
©viviane lièvre – un concert privilégié au fond du volcan et une autre surprise, encore au fond d'un autre volcan...



Encore une surprise. Nous avons grimpé au sommet d'une grosse colline qui domine la ville de Santa Cruz pour bénéficier d'une vue à 360° sur l'océan et toute l'île Graciosa. En redescendant, nous découvrîmes, coincée dans la forêt, une arène pour les corridas, en portugais, *touradas*. Elle sert une fois par an pour les fêtes d'été. Quelle ne fut pas notre étonnement quand, en quittant l'île en avion, nous vîmes que l'arène couvrait l'entière surface du fond du cratère, comme un drôle de « bouchon » pour volcan endormi.

Pour terminer, il me faut vous donner le surnom de Graciosa : « l'île aux ânes ». Autrefois, les ânes remplissaient toutes les tâches, aidaient aux labours, portaient le lait et l'eau, servaient aux promenades et à monter les provisions pour la tradition de pique nique dans la montagne. Et puis, les tracteurs sont arrivés et l'âne est sorti peu à peu du paysage. Seulement, il ne s'agit pas d'un âne comme les autres. C'est une espèce à part, arrivée avec l'homme au XV^e siècle, et qui, sans mélange, avec le temps, s'est développé différemment des autres ânes du monde. Mais personne ne s'inquiétait de leur disparition, puisque les tracteurs, bien subventionnés, écrasaient tout sur leur passage. Il fallut qu'un Italien s'installe à Graciosa pour se reposer du milieu du cinéma où il a travaillé toute sa vie. Franco Cereaolo a participé, en tant que « régisseur », à des films de Fellini, Scola, Scorsese. Ici, il a compris que cette variété d'ânes, de petite taille, *anão*, nains, représentait un patrimoine inestimable pour Graciosa, et la science. Et il a réussi le tour de force de faire classer, protéger, les ânes *anão* de Graciosa. Il faut maintenant que l'espèce se développe à nouveau (ils ne sont plus que 77 individus). Pour cela, le bel animal doit retrouver une place dans la société, c'est à dire une utilité.

©viviane lièvre – ânes de type anão de Graciosa, particulièrement affectueux et précieux, en compagnie de Franco Cereaolo, leur bienfaiteur



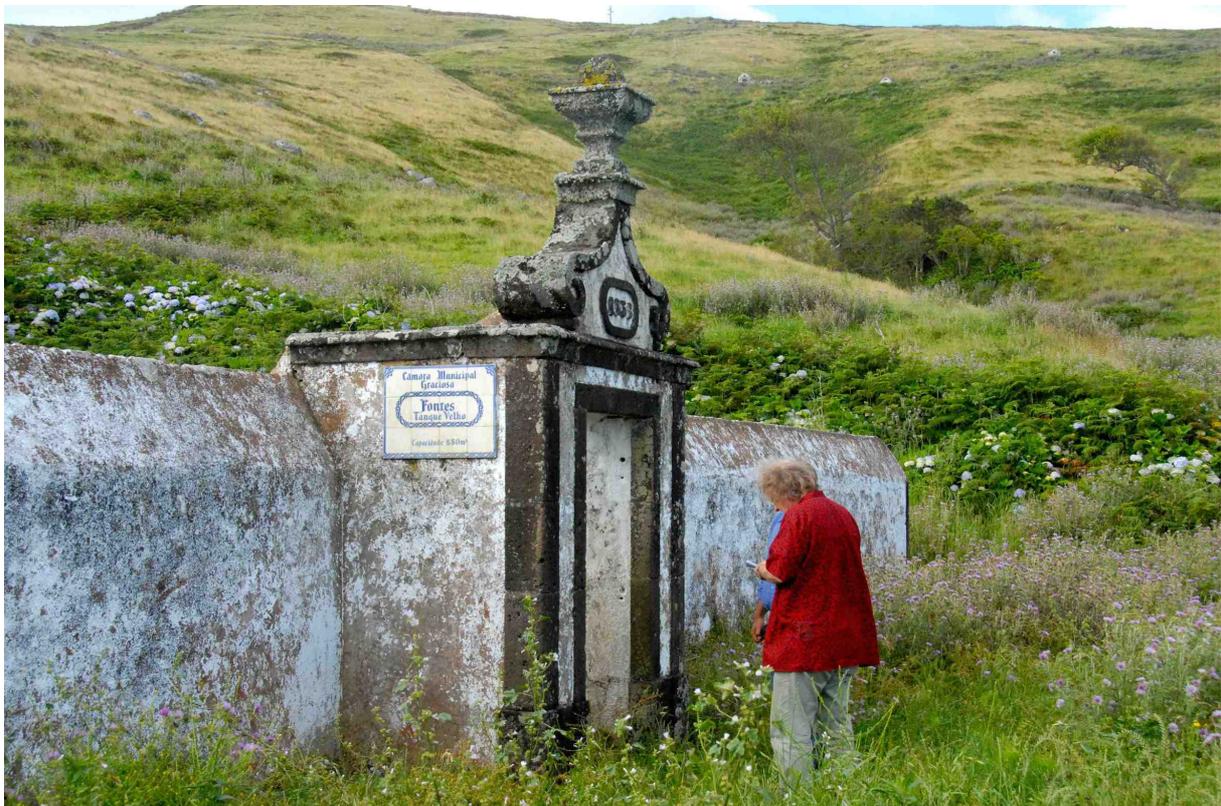


©viviane lièvre – les ânes de Franco Cereaolo

Pour ne rien vous cacher, j'éprouve une tendresse particulière pour cette île Gracieuse. On dit d'elle qu'elle ressemble à une femme assise regardant la mer. Elle ne partage pas avec ses sœurs les rudesses des pics, des falaises, des villages isolés au pied des murs verticaux. Ses volcans sont ronds et gentils. Notre semaine fut concentrée sur cette recherche des vieux réservoirs, des fontaines oubliées, des bassins abandonnés en pleine nature. Notre enquête ressemblait à un vrai jeu de piste. Nous avons réussi à atteindre un vieil ensemble perdu dans la montagne. Un employé de la Mairie a retrouvé les clés pour nous donner accès aux réserves profondes, pleines d'eau. Là, il nous a dit qu'autrefois, jusqu'à la fin des années 1970, vivait là, dans la solitude des pentes, un gardien des eaux. Toute la journée, à heure fixe, il changeait le cours de la distribution de l'eau, ouvrait des vannes, lançait le précieux liquide vers tel ou tel réservoir situé en aval. Il vidait une fois l'an les grandes réserves, les peignait en blanc, à la chaux. Le reste du temps, il avait droit de cultiver ou de s'occuper de ses animaux. Il était le maître des flux. Jamais ailleurs, je n'ai trouvé mention d'un garde des eaux qui ressemble à un gardien de phare, à un chef d'orchestre des courants indispensables à la vie. Aujourd'hui, rassurez-vous, Graciosa s'alimente grâce à des forages, mais l'arrivée de milliers de vaches subventionnées (qui boivent 80 litres par jours) menace de nouveau l'équilibre et l'approvisionnement.

Le voyage s'achève. Plus qu'une étape avant la fin du voyage : Terceira et les fêtes de la Saint-Jean. Rendez-vous dans une semaine pour le mot FIN.

Abraço



©viviane lièvre – l'enquêteur vient de redécouvrir un vieux réservoir, perdu dans la nature